

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 30 (1942)

Heft: 625

Artikel: Encore une goutte d'amertume

Autor: S.B.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-264649>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tingue aussi la qualité des aliments, entendant par là leur teneur plus ou moins forte en sels minéraux, en vitamines, et en quelques autres substances, qui sont nécessaires à des doses de quelques milligrammes. Est-il exact de dire, dès lors, que la faim contrôle la nutrition et nous garantit automatiquement contre les erreurs que nous pourrions commettre ?

Non pas, car la sensation de faim n'est un juste critère que pour notre seule alimentation quantitative. Tout ce qui touche à l'apport en principes vitaminiques et minéraux n'est plus contrôlé par la faim, bien qu'un manque de vitamine B.1 dans la nourriture amène, chez les enfants et les adolescents surtout, de l'inappétence. On voit donc d'emblée que l'on peut se mal nourrir, tout en mangeant copieusement. Voilà qui nous oblige à faire un retour sur nous-mêmes et à réformer certaines conceptions. Le développement des sports et de l'exercice physique chez les personnes appelées à mener une vie sédentaire, le mode d'existence de nos populations citadines, ont accru l'intérêt pour ces questions en liaison avec les autres aspects de l'hygiène.

L'hygiène de l'habitation, de l'habillement, doit concourir à l'hygiène alimentaire, être pratiquée avec le plus grand soin pour le bien de la race et la santé des collectivités. Nous avons tous cru trop longtemps aux bienfaits de notre civilisation industrialisée. Preuves en soient l'apparition de la carie dentaire chez certains Lapons aux quels on a distribué des farines blutées et des aliments purifiés, ainsi que la naissance du rachitisme chez quelques populations des tropiques que l'on a obligées de se vêtir — alors qu'il n'y avait pas encore de cartes de textiles, bien sûr — les privant de vitamine D !

Voulez-vous savoir le fin mot de l'histoire ? Le voici. Le rationnement quantitatif n'est certainement pas un bien grand mal, s'il se maintient dans des limites raisonnables et si l'on peut adapter les régimes aux exigences des diverses catégories de travailleurs. Mais on a été trop prodigue, ces années dernières, des belles et bonnes marchandises dont on nous régala à des prix très avantageux. Les déchets alimentaires étaient trop nombreux et l'on rejetait avec un suprême dédain les portions externes des fruits et légumes généralement fort bien pourvus en facteurs qualitativement utiles. Il sera désormais nécessaire de songer à manger moins, mais à manger mieux, par souci de bonne santé et aussi par devoir envers la nation. Le progrès scientifique, en alimentation, n'est pas un vain mot. Et nous serions des ânes bêtés si, sans savoir ce à quoi nous nous exposons, nous allions dire aux hygiénistes que leurs théories sont fort belles, leurs recherches passionnantes, mais que la cuisine est un fief sur lequel ils n'ont pas droit de regard. Ce serait de fort mauvaise politique.

L.-M. S.

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION

33 professeurs
méthode
personnalisée
programmes
individuels
gain de temps

École LEMANIA
LAUSANNE



Glané dans la presse...

Les premières femmes de l'air

Tel est le titre d'un ouvrage de M. Roland Tessier sur les premières « femmes volantes » (car on ne pouvait encore parler d'avatrices, puisque les avions n'existaient pas !) dont nous trouvons dans le Figaro un extrait que nous reproduisons ci-après.

... Le 20 mai 1784 — que les femmes se souviennent de cette date — vit la gloire éphémère de quatre jeunes femmes de la noblesse qui furent très fières, on le conçoit, d'être les premières à admirer Paris de quelques centaines de mètres de hauteur, dans la montgolfière de Pilâtre de Rozier.

Et le 24 mai, à son musée, celui-ci, dans un discours des plus galants, rendait ainsi hommage à ses charmantes passagères :

« Le contentement et la joie de ces dames me permirent de tenter plusieurs fois de descendre et remonter à volonté. Enfin, la tranquillité qu'elles ont conservée durant plus d'une heure que dura cette promenade me fit regretter de ne

Voyage en Suède

Nos lecteurs savent sans doute que Mrs. Corbett Ashby, notre Présidente internationale de l'Alliance pour le Suffrage et l'action civique et politique des femmes, a été appelée au début de l'été à faire une série de conférences en Suède. Elle a donné quelques-unes de ses impressions de voyage à la revue International Women's News, impressions dont nous traduisons les passages suivants, certains de l'intérêt que présenteront pour nos lecteurs les comparaisons qu'ils pourront ainsi faire avec notre propre pays. (Réd.).

... La Suède a gardé un contact étroit et constant avec les puissances de l'axe, son commerce actuel d'exportation se faisant presque exclusivement avec l'Allemagne. Celle-ci aussi bien que la Grande-Bretagne n'autorise l'entrée que de cinq bateaux par mois dans le grand port de Göteborg, ce qui a pour résultat un rationnement plus sévère que chez nous (c'est-à-dire en Angleterre (Réd.).

Les classes ouvrières et les ménages comptant des jeunes gens en période de croissance souffrent beaucoup du rationnement du pain. La Suède doit en effet vivre uniquement sur ses propres récoltes de céréales, et les trois dernières moissons ont été mauvaises. Le café, bien que la boisson principale du pays, est constitué pour les trois quarts par des succédanés, et risque de manquer complètement cet été. En revanche, et vu l'étendue des cultures de betteraves dans le sud du pays, le sucre est abondant.

Le niveau de la vie en Suède a toujours été très haut. L'éducation populaire et les services sociaux superbes. L'électricité est largement employée ; aussi les villes industrielles sont-elles des modèles de propreté. Presque tous les nouveaux logements ouvriers dans ces villes sont pourvus de frigidaires, de cuisinières électriques, de buanderies communes et de garages de bicyclettes. Un des résultats de la guerre a été que toutes les autos sont actionnées par du charbon ou du bois : un petit four cylindrique leur a été ajusté, qui n'est pas sans donner quelques inquiétudes lorsque des flammes alarmantes en jaillissent quand on en lève le couvercle !

... Il est naturellement difficile pour une étrangère de passage de se rendre compte des courants d'idées qui traversent le pays. Ayant pour ma part rencontré surtout des Suédois parlant et comprenant l'anglais, je puis dire qu'ils sont complètement unis derrière leur gouvernement national, déterminés à maintenir leur pays en dehors de la guerre, et prêts à défendre leur démocratie et leurs libertés. Tous les hommes sont mobilisés par roulement sept mois sur douze ; quant aux femmes, l'organisation équivalente à notre Service Volontaire féminin a établi des registres de volontaires qui remplacent les hommes dans les usines, les bureaux et à la campagne. En outre un grand nombre de femmes se sont enrôlées parmi les travailleurs de munitions dont le chiffre a été augmenté. Des abris contre les bombardements ont été construits, et des expériences faites d'obscurcissement et d'alerte aux sirènes. Il faut se rendre compte que les circonstances actuelles ont obligé la Suède à modifier toute sa stratégie,

et à défendre aussi bien sa longue frontière du côté de la Norvège que le sud du pays contre l'Allemagne et le nord-est contre la Russie.

La population elle-même est attachée à la démocratie, et d'opinion moins neutre peut-être que le gouvernement. Un facteur essentiel du sentiment politique général est la crainte enracinée depuis des âges à l'égard de la Russie. Pourtant, les deux pays sont en paix depuis 150 ans, mais il est assez naturel qu'une population de 6 millions d'habitants seulement soit effrayée par un voisin puissant de 200 millions d'âmes, ceci d'autant plus que le niveau de la vie et de l'éducation, celui de la situation des ouvriers et de leur confort a toujours été beaucoup plus élevé en Suède qu'en Russie. Les sympathies suédoises vont aussi bien aux Finlandais se battant contre la Russie qu'à la résistance des Norvégiens contre l'Allemagne : des foyers suédois se sont ouverts à des milliers d'enfants finlandais affamés, et autant de nourriture que le permet le rationnement intérieur est envoyé en Norvège comme en Finlande. Je dois dire cependant que la sympathie pour la Finlande s'est un peu refroidie depuis qu'elle a dépassé ses anciennes frontières. Un autre facteur politique, rencontré surtout dans le Sud, est la sympathie pour les classes moyennes des Etats baltes conquis par la Russie, spécialement depuis que des réfugiés sont arrivés avec les récits de leurs affreuses souffrances.

... En ce qui concerne les problèmes d'après-guerre, nous ne devrions pas oublier que la Suède a été l'un des premiers pays à se relever de la crise de dépression économique et de chômage qui a sévi en Europe après l'autre guerre, et que, par conséquent, après cette guerre-ci, elle pourra apporter à l'Europe une aide précieuse.

Les organisations féminines sont très actives et continuent à s'occuper de nombre des problèmes que nous connaissons si bien. L'Association Frederika Bremer, lors de sa dernière Assemblée annuelle, a voté une résolution demandant l'introduction d'un service obligatoire de six mois pour jeunes filles et jeunes femmes, ce service accompli à la campagne, dans des hôpitaux et des institutions sociales, ne pouvant que développer le sentiment de leur responsabilité comme citoyennes. Mes auditrices ont été vivement intéressées par mes exposés sur notre conscription féminine avec sa vaste série de besoins alternés, et nous avons discuté en long et en large aussi bien des clubs de jeunes filles que du travail pour la paix, de la délinquance des mineurs et de la moralité sexuelle aussi bien que de la part que les femmes devraient avoir dans la défense nationale.

... Je puis dire que ce fut extrêmement stimulant de bondir ainsi d'un château-fort assiéger dans un pays neutre et clair. Mais la tension d'esprit due à la guerre se retrouve partout ; et tout en réalisant que la situation matérielle était tout autre là-bas, je n'ai pu m'empêcher d'éprouver un certain vœu à me trouver ainsi en dehors du cercle de ceux qui souffrent pour la défense de nos idéaux...

Margery CORBETT ASHBY.

IN MEMORIAM

Alice de Crousaz

C'était non seulement une excellente musicienne qui, pendant vingt ans d'enseignement au Conservatoire de musique de Lausanne, a formé de bons pianistes, et qui, avec sa sœur, M^{lle} Juliette de Crousaz, a grandement contribué à répandre la musique et à faire connaître la littérature à deux pianos ; c'était aussi une excellente féministe et une suffragiste, longtemps membre de la section de Lausanne du Suffrage féminin. C'est elle qui créa et présida, en 1918, un service civil féminin destiné à assurer une partie des services publics en cas de troubles.

Fille d'un philanthrope dont le nom n'est pas oublié à Lausanne, elle a consacré le temps qu'elle n'accordait pas à la musique, à des œuvres de bienfaisance. Elle s'est occupée pendant quarante ans de l'Hospice de l'Enfance, d'abord comme membre d'un comité de dames, puis comme membre du comité et comme fidèle collaboratrice du dispensaire. Elle a été pendant plusieurs années secrétaire de la Maison du Vieux.

C'était une femme de grande distinction, très cultivée, qui a animé les séances du Lycée de Lausanne, lui fournissant des revuets, des couplets pleins d'esprit, faisant des conférences sur des sujets historiques, car elle pouvait puiser dans de riches archives familiales. Cette mort, survenue après une longue maladie, est particulièrement cruelle pour M^{lle} Juliette de Crousaz, qui a soigné sa sœur avec un grand dévouement et qui perd sa compagne de toujours.

S. B.

Encore une goutte d'amertume

Pour violation des secrets militaires, le caporal Walter Ernst a été condamné à quinze ans de pénitencier et à dix ans de privation des droits civiques ; le lieutenant Max Merk, à huit ans de pénitencier, à dix ans de privation des droits civiques ; le canonnier Rodolphe Bucher, à cinq ans de pénitencier et cinq ans de privation des droits civiques ; le fourrier Carl Vonlaufen, à trois ans et demi de pénitencier, à cinq ans de privation des droits civiques ; le canonnier Gustave Herzog, à trois ans de pénitencier et cinq ans de privation des droits civiques ; le caporal Adolphe Fuchs, à dix-huit mois de prison et trois ans de privation des droits civiques, etc., etc., etc....

La liste s'allonge de ces soldats qui ont commis l'injure majeure envers la patrie en livrant des secrets militaires à l'étranger, mais qui, une fois sortis de prison et leurs années de privation des droits civiques passées, seront de nouveau citoyens, électeurs et éligibles, rentreront dans les rangs du peuple souverain. Tandis que nous qui n'avons trahi personne, tandis que les S. C. F., que les milliers de femmes travaillant dans les Lessives de guerre, dans les Foyers du soldat, que les mères des soldats... continueront d'être des mineures privées de leurs droits civiques.

O patrie, que tu es dure envers tes filles !

S. B.

"LE CARILLON" Place Chauderon LAUSANNE
Restaurant - Tea-room sans alcool
Restauration soignée à prix modiques
Son Tea-room

pouvoir répondre au vœu qu'elles faisaient sans cesse de voir abandonner leur char au gré du vent, entreprise hardie pour ce sexe aimable, qui n'avait pas besoin de ce nouveau moyen pour nous convaincre qu'il n'est pas moins intéressant par son courage que par ses grâces.

Le 4 juin 1874, à Lyon, fut accompli le premier voyage en ballon libre avec une passagère.

Une foule immense entourait le carré de gazon sur lequel reposait la légère nacelle et le roi de Suède, lui-même, avait tenu à assister à l'ascension.

Le pilote était Fleuront, la passagère, Mme Thibie. Elle arriva revêtue de ses atours les plus beaux, parée de ses dentelles les plus fines, sous son large chapeau à plumes.

Impressionnée ? Même pas ! Mais la foule, autour d'elle, l'était ! Elle redoutait l'accident et de nombreux spectateurs, au moment de l'embarquement, se retinrent pour ne pas se précipiter vers elle et l'obliger à descendre !

La crainte était vaine : le voyage s'effectua sans incident et le *Gustave* promena ses passagers durant quarante-cinq minutes, s'élevait à 3.500 mètres et parcourait 3 kilomètres.

En la même année, le 14 septembre, à Londres, Mme Sage voulut rééditer l'exploit de Mme Thibie. Elle devait faire équipage avec l'aéronaute italien Lunardi et un second passager, Briggis. Le ballon, d'un cubage trop faible, ne put s'élever avec trois personnes et Lunardi se contenta d'emmener... un pigeon, un chat et un chien.

Mme Sage, pour ses amis, ne put qu'être la passagère qui faillit faire un beau voyage ! N'em-

pêche que les gravures de l'époque se plaisent à nous la montrer dans la nacelle, bien installée et nullement émue, souriante à la postérité... Déjà, on savait soigner sa publicité !

Les femmes qui s'élevaient élevées dans les airs n'étaient cependant, à ce jour, que des passagères.

Mme Blanchard allait opérer elle-même, piloter son ballon. Elle devait être la première à réaliser cet exploit, comme elle fut, hélas ! la première à périr par le sport nouveau.

Elle devait se tuer tragiquement le 6 juillet 1819, au cours d'une fête organisée dans les jardins du Tivoli de la rue Saint-Lazare. Vedette de la manifestation, Mme Blanchard devait terminer la journée des réjouissances par une attraction féérique.

Plus de vingt fois déjà, au cours d'ascensions nocturnes, elle s'était élevée avec une couronne de feux d'artifice et de feux de Bengale ceinturant son ballon. A l'instant du départ on suspendait tout le dispositif par un fil de fer de dix mètres de long et des mèches, convenablement calculées, n'allumaient les fusées que lorsque le ballon avait atteint l'altitude voulue.

Un peu avant 9 heures, ce soir du 9 juillet 1819, Mme Blanchard quitta le sol sous un tonnerre de vivats. Le feu d'artifice fusa et sillonna l'espace quelques secondes plus tard. C'était vraiment une vision féérique. Puis l'obscurité se fit de nouveau dans le ciel tandis que les dernières ovations montaient à l'adresse de la vaillante femme et que la foule des spectateurs s'écoulait lentement.

Tout à coup, une grande lueur apparut dans le ciel et chacun, pensant qu'il s'agissait d'une

attraction supplémentaire, d'une dernière surprise, applaudit de nouveau.

Mais hélas ! ce fut une atroce vision qui tout aussitôt cloua la foule sur place ! Des flammes envahissaient la nacelle et la lueur permettait de voir Mme Blanchard luttant contre le feu. Dans le grand silence que trouble seul le crépitements des étincelles, le ballon descend lentement dans un immense panache rouge. Bientôt il disparaît derrière les maisons et arrive dégonflé sur le toit d'un immeuble faisant le coin de la rue Chauchat et de la rue de Provence. La violente secousse projetée en avant l'aéronaute qui heurte une cheminée, roule sur le toit et vient s'écraser au sol.

Nous autres hommes — qui aujourd'hui encore pensons quelquefois, très injustement du reste, que les femmes ne sont pas faites pour l'aviation — nous devrions nous souvenir que nos compagnes, à diverses reprises, se sont montrées les égales des plus grands champions masculins, qu'elles ont même réalisé des prouesses qu'aucun homme, jamais, n'a approchées.

La première femme qui vola sur un plus lourd que l'air fut Mme Thérèse Peltier, statuaire réputée, passagère du fameux « Léon Delagrè » en 1908, à Turin, au cours d'un vol de deux cents mètres à deux mètres d'altitude.

D'autres femmes suivirent son exemple. Mais la première qui n'hésita pas à passer son brevet de pilote — il portait le numéro 36 — fut une jeune et fort jolie artiste de théâtre, Raymonde de la Roche. L'événement eut lieu en 1910. Avant elle, trente-cinq hommes seulement, à travers le monde, avaient mérité le glorieux diplôme !